

plus bas encore qu'il ne l'avait fait, puis il se remit en marche et quitta le salon.

Henriette restée seule tomba presque inanimée sur un siège ; elle avait eu la force de parler, mais maintenant son audace l'effrayait et elle ne pouvait plus se soutenir.

—Pauvre petite fille !... se disait pendant ce temps M. de Loc-Earn avec le sourire de Méphisto songeant à Marguerite. Elle tremblait comme la feuille, mais elle n'a point hésité ! Présentement elle est à moi, beaucoup plus que la France au roi ! il ne me reste désormais qu'à choisir mon jour et mon heure... La chère mignonne attend... Je ne la ferai point attendre...

III

Un soir, six mois et demi environ après l'installation du comte de Loc-Earn dans la maison de M. d'Auberive, Henriette avait, comme de coutume, quitté son père au moment où sonnait dix heures et s'en alla terminer la veillée dans son boudoir où elle se livra à la lecture et à la rêverie.

Assise sur un siège très-bas, près de la cheminée où le feu pétillait joyeusement, (on était au mois de janvier), la jeune fille, les yeux fixes, les mains jointes sur ses genoux, s'abandonnait à une rêverie profonde.

Depuis qu'un sentiment nouveau et d'une puissance incomparable s'était emparé d'elle, mademoiselle d'Auberive ne visitait plus l'armoire aux livres défendus.

A quoi bon se repaître de fiction ? à quoi bon dévorer les vaines images d'un amour dont elle avait la réalité ?...

Henriette aimait mieux mille fois charmer ses heures de solitude en feuilletant les pages inédites du roman écrit dans son cœur.

Tout à coup elle tressaillit, releva la tête et se retourna brusquement.

Un bruit faible, mais distinct, venait de frapper son oreille. Ce bruit partait du cabinet voisin dont la porte était entrebâillée.

On eût dit que l'une des portes venait de s'entrouvrir doucement.

—Est-ce vous, Ursule ? demanda mademoiselle d'Auberive, supposant que peut-être sa femme de chambre était redescendue...

Aucune réponse ne fut faite à cette question.

—J'aurai mal entendu... se dit la jeune fille, et elle reprit son attitude et sa rêverie...

Au bout de quelques secondes, le même bruit se renouvela, mais plus fort.

Il était impossible de s'y tromper. Quelque chose d'inexplicable se passait dans le cabinet.

Cette fois Henriette eut peur.

Elle se leva d'un bond et balbutia :

—Qui est là ? Répondez... mais répondez donc !...

En même temps elle s'approchait de la cheminée pour saisir et pour agiter le cordon de la sonnette qui devait réveiller Ursule et la faire descendre au plus vite.

Elle n'eut pas le temps de finir le geste commencé.

La porte du boudoir s'ouvrit tout à fait, et Robert de Loc-Earn se montra dans l'encadrement sombre, imposant silence à la jeune fille d'un geste suppliant, et disant d'une voix très-basse :

—C'est moi, mademoiselle. Au nom du ciel n'appellez pas !

—Vous ! répéta Henriette bouleversée par une émotion qui n'était plus de l'épouvante ; vous, monsieur ! ici, après que mon père est entré dans sa chambre ! Comment êtes-vous ici et qu'y venez-vous faire ?

Si mademoiselle d'Auberive avait réfléchi, elle n'aurait point prononcé les paroles banales que nous venons de reproduire.

Cent fois ses lectures clandestines avaient mis sous ses yeux des situations semblables à celle qui se présentait pour elle. L'action d'un amoureux se ménageant un tête-à-tête avec la femme qu'il aime et le but qu'il se propose ait se passaient assu-ément à merveille d'explications et de commentaires.

En se voyant seule à une telle heure, en face de celui qu'elle aimait et vers lequel, cinq minutes plutôt, s'envolait sa pensée, l'imprudente et romanesque jeune fille redevint soudainement une enfant timide et chaste.

Henriette... murmura Robert qui, pour la première fois, se servait du nom de baptême de mademoiselle d'Auberive en s'adressant à elle, vous savez bien que je vous aime ? oui, je vous aime ! et j'en ai le droit !... En m'ordonnant de ne point partir, vous m'avez permis de vous aimer...

—Peut-être... répondit la jeune fille cachant dans ses deux petites mains son visage empourpré par cet aveu direct, mais je ne vous ai point permis de me le dire... oh ! non, jamais ! et je vous défends surtout de me le répéter ici, où vous vous êtes introduit par je ne sais quelle ruse inexplicable, indigne de vous, indigne de moi...

—Il faut cependant que je vous parle... il le faut... reprit Robert, car si vous ne consentez point à m'entendre, mon cœur trop gonflé se brisera...

—Eh bien ! soit... Je vous entendrai... oui... je vous le promets... mais pas en ce moment... demain...

—Pourquoi pas à l'instant ?

—Pouvez-vous me le demander ?... votre présence ici, vous ne l'ignorez point, est presque une insulte pour moi...

—Henriette, une semblable parole est bien injuste et bien blessante !... Insulte-t-on ce qu'on adore ?... Et je vous adore... et je voudrais m'agenouiller pour mieux honorer mon idole...

—Monsieur Robert, je vous en supplie, retirez-vous !...

—Je voudrais obéir et je n'en ai pas le courage...

—Mon Dieu ? mon Dieu !... vous voulez donc me compromettre !...

—Et comment ? Personne au monde ne peut soupçonner ma présence ici... Les valets sont couchés... Ursule est endormie...

—Qu'importe ? ma conscience me défend de vous écouter ici... Demain... je vous l'ai promis... demain, je vous le promets encore... demain, vous parlerez...

—Demain, comme aujourd'hui, comme hier, l'occasion de me trouver seul avec vous ne se présentera pas...

—S'il le faut, je la ferai naître... mais retirez-vous... oh ! retirez-vous... je le veux...

—Ainsi vous me chassez !... dit le jeune homme douloureusement ; ah ! comme il aurait mieux valu, comme il aurait été moins cruel, quand j'ai mis mon cœur à vos pieds, quand j'ai mis mon sort dans vos mains, quand je vous ai écrit : " Faut-il rester ? Faut-il partir ? " de me répondre : " Il faut partir ?..." J'aurais souffert, sans doute... oh ! oui, beaucoup souffert !... mais moins qu'en ce moment !... vous m'abandonniez à ma destinée... vous ne me chassiez pas !

Robert, en disant ce qui précède, fit un geste d'angoisse et du revers de sa main essuya sur sa joue une larme qui ne coulait point.

—Dieu me garde de vous faire souffrir !... balbutia mademoiselle d'Auberive ; si je le fais, c'est sans le savoir... sans le vouloir, je vous le jure ; mais vous voyez bien que je tremble... mais vous voyez bien que j'ai peur...

—Peur de moi !... répéta M. de Loc-Earn avec un air de profonde amertume ; ainsi vous doutez de mon respect... vous doutez de mon honneur... vous doutez de ma loyauté... Allons, voilà le dernier coup !... tout est fini et bien fini !... Adieu, mademoiselle... adieu pour toujours !

Robert s'inclina devant la jeune fille et se dirigea lentement vers la porte par laquelle il était entré.

Une résolution terrible se lisait sur le visage sombre de ce grand comédien.

—Où allez-vous ? lui demanda Henriette folle de terreur.

—Vous le savez bien... répondit-il.

—Vous quittez l'hôtel ?...

—Je quitte la vie...

Mademoiselle d'Auberive ne parvint qu'à grand-peine à étouffer le cri d'angoisse appelé sur ses lèvres par cette réponse qui ferait sourire aujourd'hui dans les théâtres de mélodrame.

—Mourir... balbutia-t-elle, vous voulez mourir !...